

exercer les fonctions pénibles de leur ministère, au péril même de la vie. Dans l'occasion, ils n'épargnent rien pour leur rendre la pareille, en s'exposant à toutes les rigueurs de la persécution, pour dérober un missionnaire à la poursuite des satellites, & le conserver libre à son état. Cette affection se fait remarquer même dans les enfans, qui, dès qu'ils commencent à avoir les premières notions du christianisme, ont une subtilité, une prudence même lorsqu'il est question de cacher les missionnaires, qui est au-dessus de leur âge. Lors de la terrible persécution de 1722, on envoya par-tout des espions pour s'informer de leur retraite. L'orage fut long, & cependant on n'en put découvrir aucun, même par les moyens des enfans qu'ils interrogeoient. . . . En général, tous les Tonquinois ont le plus grand respect pour les missionnaires, les prêtres & tout ce qui appartient à la *Maison de Dieu* : c'est ainsi qu'ils qualifient la demeure des prêtres européens. Non-seulement ils les regardent comme leurs pères & leurs maîtres, qualités si respectées dans le royaume; mais ils les mettent au rang des mandarins les plus qualifiés, & leur rendent les mêmes honneurs. Quand ils abordent un missionnaire, ils le saluent, en se prosternant trois fois devant lui, battant la terre de leur front. Il ne se leve point de sa place, il se contente de leur dire, *Dieu vous bénisse, je vous remercie, en voilà assez* „

L'auteur fait ensuite l'histoire des persécutions que cette église naissante a essuies, suivant